

**D**U SEL, DU SEL, il nous faut du sel. Nous ne pouvons plus supporter la chaleur. Nous nous desséchons sous ce soleil implacable. Comment ferons-nous le voyage à travers les montagnes, si nous n'avons ni sel, ni tef pour faire notre pain ?

Ainsi parlent la mère d'Endalé et d'autres mères et des grands-pères et des enfants qui cherchent à se protéger de la chaleur sous

quelques toiles de sacs. Le père, un bel Ethiopien, à la marche rapide, s'écrie :

— Nous, les plus forts de la tribu, nous partirons ce soir avec les chameaux. Nous irons jusqu'à la dépression de Danakil et nous vous rapporterons des barres de sel.

Endalé, petit homme de dix ans, demande à faire partie de l'expédition. Son père le regarde avec fierté :

— Endalé, tes jambes sont longues et fines comme celles de l'antilope. La marche, tu peux la faire. Ce que je crains pour toi, c'est la soif, car c'est un véritable enfer que ces mines de sel.

— Je remplirai mon outre d'eau. Père,

prends-moi. J'aimerais tellement voir de près cette dépression qui brille au loin comme un miroir, comme des lames de lances.

Ils sont partis. Tout en marchant, ou en se laissant bercer comme leurs ancêtres par le rythme ondoyant des chameaux, ils parlent entre eux. Ils sont soucieux, ces hommes. La famine, une terrible famine pèse sur le pays. Leurs petits champs de tîef n'ont rien donné. Des pluies, de vrais déluges, ont tout emporté au fond des ravins. Comment empêcher cette érosion de leur pays ? C'est ce qu'ils se demandent. Le bétail est maigre. Les maladies se répandent. Tout en devisant, ils arrivent, au bout d'une semaine, près de la dépression.

